Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 22 (1992)

Heft: 1

Rubrik: Nouvelle : une nuit de Noël des années 30

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouvelle

Une nuit de Noël des années 30

Si tout se passe correctement, vous devriez avoir reçu ce premier numéro d'«Aînés» 1992 à la veille des fêtes de Noël. Raison pour laquelle nous vous offrons un récit de Noël de circonstance qui, peut-être, ravivera quelques-uns de vos souvenirs...
(Réd.)

J'avais sept ans, je vivais en Franche-Comté voisine, à une époque où le terme «supermarché» n'existait pas et où celui de «grande surface» ne signifiait rien de plus que «vaste étendue». Les magasins d'alimentation ne se substituaient pas à nos mères pour confectionner les friandises du réveillon. Etoiles, lunes, cœurs, cochons, que nous découpions dans la pâte à l'aide de petites formes en fer blanc, sortaient du four souvent roussis, mais, après les avoir alignés devant les personnages en bois peint de la Crèche, nous les croquions avec plaisir. Les gros caramels partagés en carrés sur la plaque de marbre, les losanges en pâte de coing (dont la provision devait durer jusqu'à Pâques), la «maison de sorcière» au toit de sucre glacé et aux tuiles en fruits confits ne seront jamais remplacés par les sucreries sous emballage plastifié des grands magasins.

Notre «Père Noël» n'était ni salarié ni à la solde d'une action publicitaire, puisqu'il s'agissait de notre père. Même si nous devinions sous la barbe de coton un sourire familier, si la houppelande rouge cachait difficilement une silhouette connue, nous n'avions aucune peine à nous persuader que le personnage mythique de nos rêves d'enfants n'était pas un imposteur et qu'il avait réellement emprunté le canal de la cheminée pour venir nous rejoindre.

L'arbre toujours vert ne se décorait jamais avant le 24 décembre et il était d'usage de le brûler avant le 6 janvier. Nous confectionnions tout nous-mêmes: étoiles de paille, chaînes de papier découpé, roses en crépon, sauf bien entendu le «fil d'ange», les porte-bougies et la petite hélice que nous étions impatients de voir tourner à la chaleur des flammes. Nous déguisions, en l'enrobant de papier d'argent, l'indispensable seau d'eau placé derrière le sapin dans l'éventualité d'un incendie.

Durant l'Avent, semaine après semaine, le plus jeune allumait une des quatre bougies rouges fichées sur la couronne de paille qu'on avait suspendue au plafond au moyen de larges rubans. Sur les guéridons, des pommes de terre évidées servaient de porte-bougies supplémentaires, l'abondance des lumières concourant à la magie de Noël.

En sortant de l'école, nous allions chanter aux portes les «Douce Nuit... Mon beau sapin... Il est né...», des mots tirés de leur écrin pour un soir unique. Nous tendions au bout d'un bâton, et au profit des œuvres ecclésiales, le «pot à vacarme», récoltant un sou, une orange, une noix dorée, un bonhomme d'épice, une pomme ridée ou un sourire.

La bûche (la vraie, de chêne, celle qui n'était pas détournée de sa fonction) flambait en grande gloire dès la nuit tombée du 24 décembre. On l'appelait la tronche. Grand-mère la frappait avec les pincettes et en comptait les étincelles afin de déterminer combien de poussins allaient éclore dans notre poulailler, l'année à venir. Je sais que dans les fermes on l'aspergeait d'eau bénite avec un buis des Rameaux, parce que le charbon pulvérisé de la tronche aidait les vaches à vêler. Cette tronche, grand-mère prenait bien garde à ce qu'elle ne se consumât pas totalement: réembrasée les jours d'orage, elle préservait la maison de l'incendie.

Sans trop savoir pourquoi, ma mère dissimulait sous une pile de linge un tricot inachevé. J'ai appris plus tard que la Trotte-Vieille (en Suisse la Chausse-Vieille) galope sur sa jument durant la nuit sainte afin de surprendre les femmes paresseuses et de défaire leur ouvrage.

Sur la table fumait l'oie ou la dinde aux marrons, parfois un plat de cochonnaille et, à la fin du repas, sortaient de la hotte les «quatre mendiants» du dessert: figues, raisins secs, noix et noisettes. Le petit verre de vin chaud épicé auquel nous avions exceptionnellement droit nous aidait à glisser dans une béatitude somnolente et je piquais du nez sur la «Semaine de Suzette» reliée.

Le Père Noël rendu à sa première fonction nous cueillait l'un après l'autre parmi les épluchures d'oranges, les noyaux de dattes et les coques de noix.

Bien avant que les bougies fument et que nos parents répondent à l'appel des cloches de la Messe de minuit, nous avions pris congé de Noël, les narines encore barbouillées de cette odeur de brindilles brûlées qui m'aide, chaque 24 décembre, à dégringoler l'échelle des années.

Gisèle Ansorge